Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 65 (1968)
Heft: 11

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

savant, que le fructose se combine avec l'alcool et que sous cette forme il est stocké dans l'organisme et utilisé dans le travail musculaire.

Je lis dans le journal « Touring » de septembre dernier qu'en Allemagne on cherche fébrilement des « dégrisants » qui permettraient aux conducteurs de véhicules automobiles de boire et de conduire. Le plus récent « dégrisant » mis sur le marché porte le nom prometteur d'Almi, soit d'« Alcool Minus ». Il est composé de miel pur, d'acides organiques et de vitamines du groupe B. L'Institut de médecine légale qui a testé ce produit est arrivé à la conclusion qu'il n'avait qu'une efficacité très relative.

Il ne faut donc pas se faire d'illusions. Actuellement, il n'existe aucun « dégrisant » et le plus sûr moyen reste pour l'automobiliste une très grande modération dans l'usage des boissons alcooliques s'il ne veut pas atteindre le 0,8 ‰ fatidique !

Paul Zimmermann.

ÉCHOS DE PARTOUT

DU NOUVEAU SUR L'ESSAIMAGE

Au moment de l'essaimage, il est excessivement rare que la colonie se sépare en deux parties égales ; en moyenne, 66 % des abeilles se joindraient à l'essaim, tandis que le 34 % restant demeure à la ruche. Plus les colonies sont faibles, plus la proportion d'abeilles partant avec l'essaim est grande. On a souvent constaté que la colonie reste calme jusqu'au dernier moment avant l'essaimage ; dix à quinze minutes avant, l'agitation commence en général.

L'essaim comprend des abeilles de tous âges, certaines n'ont encore jamais volé. Il est bien difficile de dire quelles abeilles participeront à l'échappée. On marqua les abeilles de cinq colonies qui avaient essaimé et on rendit les essaims à la souche d'où ils provenaient. De nouveaux essaimages se produisirent vingt-quatre ou quarante-huit heures plus tard. On constata que certaines abeilles qui étaient demeurées à la souche lors du premier essaimage faisaient partie du deuxième essaim, et qu'au contraire, certaines abeilles qu'on avait décomptées dans le premier essaim étaient par la suite demeurées à la ruche.

Nourrissez-vous vos abeilles au sucre ?

C'est une vieille controverse qui revient de temps à autre au sujet du nourrissement au sucre ou au miel.

Un article d'un auteur soviétique reproduit par le « British Bee Journal » fait mention des maladies que le nourrissement au sucre peut engendrer : noméza, loque et autres maladies.

Mais le Dr Morse relève que l'auteur ne connaît pas du tout les conditions de l'apiculture en Amérique et qu'il serait bouleversé s'il voyait les quantités de sucre utilisé en nourrissement au printemps, dans les Etats du Nord des Etats-Unis et au Canada.

En tout état de cause, notre apiculture est profondément liée aux cultures pratiquées dans le pays : plantes fourragères et arbres fruitiers. Il faut nous en accommoder et travailler en étroite collaboration avec les cultivateurs qui ont intérêt à voir leurs cultures visitées par nos abeilles, et afin qu'ils veillent à ne pas procéder à des épandages, à des époques mal choisies.

En fait de nourrissement, on peut affirmer ce qui suit :

A défaut de bon miel, le sucre raffiné ordinaire, distribué assez tôt, pouvant être travaillé et enrichi par les abeilles, peut constituer une bonne nourriture pour l'hiver, supérieure aux miellats.

Dans la revue de septembre 1968, « Abeilles et Fleurs », le Dr Triandel traite du nourrissement au sucre en s'inspirant de la revue « Apicultura » de Bucarest et écrit ce qui suit :

« Nourrir les abeilles au sucre, soit pour les stimuler, soit pour compléter leurs provisions, soit même pour leur faire passer l'hiver sur du sucre, c'est une pratique bien connue. Depuis de nombreuses années déjà, on remarquait une tendance qui consistait à retirer en fin de saison tout le miel des ruches et à le remplacer par du sucre. Il n'est pas question ici de force majeure, mais uniquement du désir de réaliser une plus grande production de miel au détriment des abeilles. Depuis peu de temps, il a été établi que cette pratique aboutissait à un affaiblissement des abeilles face aux maladies microbiennes. Son usage commence à décroître, sinon à disparaître complètement.

» Après avoir décrit les microéléments contenus dans le miel et souligner leur rôle essentiel dans la physiologie de l'abeille, l'auteur de l'article, M. A. Popa, médecin-vétérinaire à la station centrale d'apiculture de Roumanie, conclut ainsi : « Pour le mo-
» ment, nous recommandons aux apiculteurs de ne pas dépasser
» un tiers dans la proportion du nourrissement des abeilles ».

» Or, cette recommandation prend toute son importance si l'on pense que la Roumanie se trouve précisément dans ce groupe des pays de l'Est où le remplacement du miel par du sucre était lar-

gement pratiqué. Les autorités scientifiques viennent donc d'établir que ce procédé constitue une erreur et elles recommandent instamment aux apiculteurs de l'abandonner. »

(Tiré de « La Gazette apicole » et de « Abeilles et fleurs », adapt. G.C.)

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

UN ARTICLE SUR LA NOTION DE SEPTICÉMIE DES ABEILLES

(tiré d'un exposé présenté au Congrès de 1967 à Ritzlhof près de Linz, en Autriche, et publié dans le « Bienenvater », bulletin apicole autrichien.)

De M. Th. Jachimovicz, directeur de la station fédérale d'essais pour l'apiculture à Vienne

Par septicémie des abeilles, il faut entendre généralement un complexe d'apparitions maladives chez les abeilles qui est caractérisé par le fait que le sang est infecté par des microbes très divers. Chaque apiculteur devrait s'efforcer d'apprendre à identifier les signes de cette maladie et d'observer attentivement ses colonies afin de pouvoir intervenir à temps en cas de besoin.

Le Dr Wille, savant suisse de l'Institut apicole du Liebefeld, à Berne, a étudié cette maladie d'une manière très détaillée, depuis environ huit ans, en tant que bactériologue, alors que l'auteur du présent article s'occupe de ce problème depuis cinq ans environ, du point de vue du chimiste. Ce sont ces dernières années que la maladie s'est fait remarquer aussi en Autriche d'une façon désagréable.

Les propres observations de l'auteur effectuées sur des colonies aux alentours de Vienne qui, année après année, souffrent de ces apparitions maladives confirment ce que M. Wille présumait déjà à l'époque, à savoir que cette maladie est influencée d'une manière absolue par certains facteurs du milieu, spécialement la malnutrition. A ce propos, nous pensons tout d'abord à l'alimentation exclusive en sucre, qui risquerait de rendre les abeilles encore moins résistantes aux nombreux microbes qui pullulent. Le professeur Kobel, un autre savant apicole suisse connu, estime à juste titre que la septicémie est une maladie d'hivernage, ce qui veut dire que l'alimentation intensive en sucre à la fin de l'été, spécialement quand elle a lieu trop tard, peut influencer défavorablement l'organisme de l'abeille. Le problème de la septicémie est ainsi devenu un problème de nutrition.